

Pourquoi les 'O'o des îles Hawaii sont appelés Moho? Un petit essai d'ethno-ornithologie.

Rares sont les noms (scientifiques) de genres (taxonomiques) endémiques de Polynésie provenant de noms (communs) polynésiens. En Polynésie française, le seul exemple connu pour les espèces végétales est le genre endémique Apetahia (famille des Campanulacées) dérivé de ape-tahi qui signifie littéralement "un seul côté" en référence à la forme dissymétrique de la fleur (Baillon 1882). Aux îles Hawaii, le genre Moho regroupant 4 espèces d'oiseaux de la famille des Méliphagidés ("Honey-eaters" ou Méliphages), chacune étant endémique à une seule île (M. apicalis à O'ahu, M. bishopi à Moloka'i, M. braccatus à Kaua'i et M. nobilis à Hawai'i, cf. Figure 1), et toutes étant considérées comme éteintes actuellement (en grande partie à cause d'une chasse intensive pour se procurer leurs plumes jaunes qui servaient à la confection de capes, de coiffes et de colliers, cf. Figure 2), dérive du nom hawaïen moho.



Figure 1: le 'O'o de l'île de Hawai'i (Moho nobilis), un grand oiseau noir avec des touffes de plumes jaunes sur les côtés du corps et sous la queue, était commun jusque dans les années 1800. En 1898, plus de 1000 individus auraient été tués pour le commerce de ses plumes et le dernier spécimen aurait été collecté en 1902 (Scott *et al.* 1986).

Ironiquement, ces 4 espèces du genre Moho ne sont pas appelées moho par les Hawaïens, comme pourrait le faire penser le nom scientifique, mais 'O'o (sauf Moho braccatus appelé 'O'o'a à c'est-à-dire le 'O'o nain en raison de sa petite taille qui explique peut-être que ce fut la dernière espèce de 'O'o encore vivante jusque dans les années 1980). Dans les îles Hawaii, moho est le nom donné à un râle aptère endémique (Porzana sandwicensis) qui

aurait disparu avant 1887 (Pukui & Elbert 1986, Pratt *et al.* 1987). Dans d'autres îles du Pacifique Sud, moho aux Tonga, Niue, Tuamotu et Marquises, meho dans la Société, moso aux Samoa, mo'o ou mo'omo'o aux îles Cook (Mangaia, Atiu), mo aux Fiji est le nom attribué à la marouette fuligineuse, Porzana tabuensis, (Tregear 1969, Thibault & Rives 1988, Stimson 1964, Williams 1975, Clunie & Morse 1984, Watling 1982), trouve de la Nouvelle-Guinée jusqu'en Polynésie française en passant par les Philippines, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. C'est aussi le nom donné à d'autres espèces de Rallidés: en Nouvelle-Zélande, Porphyrion mantelli ou takahe est également appelé moho (Greenway 1958, Heatler & Robertson 1996) ou moho keo, moho rakau, moho rangi, (Williams 1975) et le nom maori de Gallirallus philippensis est moho pereru, moho patatai (Tregear 1969), ou moho katatai, moho tatai (Williams *op. cit.*).

Quel est donc l'origine du nom de genre Moho? Dans ce petit essai "d'ethno-ornithologie" je propose deux hypothèses: (1) le nom des Méliphages a été incorrectement transcrit en moho par les premiers navigateurs Européens qui ont fait une regrettable confusion avec le nom du râle hawaïen (2) le nom a été correctement écrit par les Européens mais moho était un nom attribué par les anciens Polynésiens à plusieurs espèces d'oiseaux (Méliphages et Rallidés) présentant des caractères similaires.

Le nom de 'O'o aurait été attribué à un spécimen collecté dans la région de Kona (île de Hawai'i) par les naturalistes embarqués lors du troisième et dernier voyage de Cook en 1779 (Culliney 1988) en raison du cri bisyllabique caractéristique de l'oiseau, "oh-oh" (Pratt *et al.* 1990). La première description du taxon Moho est attribuée au zoologiste français René Primevère Lesson en 1831 (p. 302) qui n'explique malheureusement pas le choix du nom scientifique. Le genre Moho a été renommé Acrulocercus par Cabanis en 1847. Dans leur section consacrée à Acrulocercus nobilis issu de leur ouvrage "Aves Hawaiiensis", Wilson et Evans écrivent (p. 105) que "le nom indigène a été complètement mal appréhendé par les oreilles frustes (je cite !) des premiers voyageurs qui écrivent de manière variée "Mo-ho", "Hoohoo", "Uho", [...] une erreur qui a été perpétuée plus tard par les écrivains" dont R. Lesson lui-même. Dans une note de bas de page (p. 106), ces auteurs rajoutent que l'erreur

a été aussi commise par William Ellis qui écrit dans la narration de son voyage "que les indigènes avaient une sorte d'attrape-mouche fait d'une poignée de plumes fixées au bout d'une fine pièce de bois poli, généralement confectionné avec des plumes de coqs, parfois en plumes d'oiseaux de paradis pour les personnes distinguées ou appartenant à un oiseau noir et jaune appelé mo-ho".



Figure 2: jeune chef Hawaïen portant une cape et une coiffe confectionnées en plumes jaunes et rouges, les plumes jaunes provenant des 'O'o (in Holt 1985).

Mon hypothèse alternative est que moho était un nom générique donné par les anciens Polynésiens à différentes espèces d'oiseaux. Il n'est pas rare qu'un nom générique soit donné à un groupe d'espèces partageant des caractéristiques similaires (comme piri piri pour les plantes aux graines collantes, rimu pour les algues ou hinahina pour les plantes aux feuilles argentées aux îles Hawaii). En marquisien, moho signifie "bleu noir" (Tregear 1969: 248); sur Mangaia (îles Cook), mo'o est "le nom d'un oiseau noir" (Tregear *op. cit.*); les râles du Pacifique sont habituellement de couleur noire ou brun-noir, une possible adaptation pour rester cachés dans le sous-bois et dans les marécages. Les 4 espèces de 'O'o sont aussi de couleur noire. Il est intéressant de noter que le mamo, Depranis pacifica (Famille des Depranidés ou "Honey-creepers"), était aussi appelé "hoohoo" par les naturalistes de Cook, "probablement une confusion avec le Oo, également un oiseau noir" (Munro 1966: 89-90). Munro rajoute "qu'en raison de leur couleur sombre, les indigènes le considèrent naturellement comme une

espèce de Oo" (Munro *op. cit.* 92). La couleur du plumage seul ne peut cependant pas expliquer le nom de moho donné à d'autres espèces de râle comme le moho pereru qui est noir mais rayé de blanc et le moho keo de couleur vert-olive et bleu-indigo (Robertson 1985). De plus, les Maoris de Nouvelle-Zélande appellent mohoua (Robertson 1985) ou mohua, momohua, mohouahoua (Williams 1975: 206) le Mohoua ochrocephala (Famille des Corvidés, sous-famille des Pachycephalines) qui est un petit oiseau à tête et poitrine jaune appelé communément en anglais "Yellowhead" ou "Bush Canary" (Sibley & Monroe 1985).

Je suggère plutôt que le nom Polynésien moho donné à certaines espèces d'oiseaux est étroitement associé à leur cri particulier. Selon le dictionnaire de la langue des Tuamotu (Stimson 1964: 308), la première traduction de moho est "commencer à résonner, résonner"; mohotani est traduit par "résonner faiblement, retentir", tani ou tangi signifiant en maori "un son, un cri" (Williams 1975: 379) et taki en marquisien "résonner, aboyer.

chanter" (Dordillon 1931: 360); Mohotani est le nom d'une petite île inhabitée des Marquises dont le nom a été traduit par "les chiens qui aboient" par Christian (1910). En effet, dans la mythologie polynésienne, Moho est aussi le nom d'un chien sacré des Marquises et Mohorangi (l'un des autres noms Polynésiens du takahe) est un chien sacré célèbre qui aurait été amené en Nouvelle-Zélande dans la pirogue Mangavara (Tregear 1969: 248). Les cris particuliers et forts du moho, Porzana tabuensis, sont bien connus: "difficile à observer, on le repère presque toujours à la voix [...] il émet des cris très variés et surprenant: cliquetis, roulements, sifflement" (Thibault & Rives 1988); Hindwood parle "d'une série de notes qui claquent et crépitent comme un bateau à moteur ou une mobylette entendue au loin"! Dans le dictionnaire de la langue hawaïenne, moho est "un oiseau qui croasse dans l'herbe" (Andrew 1865). Le chant du râle Hawaïen était "un son ronflant" (Munro 1966: 51). Enfin, le cri d'alarme du mohoua est "une note criarde" (Robertson 1985).

Les 'O'o étaient aussi et surtout reconnaissables à leurs cris forts et distincts. M. bishopi de Moloka'i avait un chant saisonnier fort "owow, owow-ow" que l'on pouvait entendre à plus de 1000 m (Munro 1966: 86); M. braccatus de Kaua'i émettait un "cri de détresse comme un hurlement" (Munro 1966: 85). Perkins (*in* Berger 1972: 122) souligne que le "cri du Oo est distinct de tous les autres oiseaux". Les 'O'o et les moho sont tous des oiseaux territoriaux qui défendent âprement leur territoire: M. braccatus est facilement repéré si l'on imite son cri (Perkin 1903 *in* Scott *et al.* 1986, Richardson & Bowles 1964) et la marouette fuligineuse répond facilement à un enregistrement de sa voix (Williams *in* Robertson 1985: 167). Pour terminer cet essai, je fais remarquer que le râle Porzana pusilla de Nouvelle-Zélande ("Marsh Crake") est appelé koko reke et que le Méliophage éteint Anthornis melanura ("Bell-bird") koko mako, en rappelant que le "k" adopté par les Polynésiens de Nouvelle-Zélande (et des Tonga, Cook, Marquises, Tuamotu et île de Pâques) est l'équivalent de la glottale "h"...

JYM © (Université de Hawaii, Département de Botanique & Parcs Nationaux de Hawaii)

REMERCIEMENTS : Mahalo nui loa à Carla Kishinami, responsable des collections zoologiques au Bishop Museum (Honolulu, Hawaii), à Jean-Claude Thibault (Parc Régional de Corse, France) et à Christian "Ben" Heil (INA-Paris Grignon, France), pour m'avoir procuré des références bibliographiques sur les Moho et les 'O'o.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrew L., 1865. A Dictionary of the Hawaiian Language, to which is Appended an English-Hawaiian Vocabulary and a Chronological Table of Remarkable Events. Honolulu: H. M. Whitney.
- Baillon, H. 1882. Sur l'Apetahia de Raiatea. Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Paris: 310-311.
- Berger, A.J. 1972. Hawaiian Birdlife. University Press of Hawaii, Honolulu.
- Clunie, F. & P. Morse, 1984. Birds of the Fiji Bush. Fiji Museum, Suva.
- Culliney, J.L. 1988. Islands in a Far Sea. Nature and Man in Hawaii. Sierra Club Books, San Francisco.
- Dordillon, R.I. 1931. Grammaire et Dictionnaire de la Langue des Iles Marquises (Marquisien-Français). Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XVII, Université de Paris, Paris.
- Greenway, J.C. Jr. 1958. Extinct and Vanishing Birds of the World. Special Publication N°13. American Committee for International Wildlife Protection, New York.
- Heatler, B. & H. Robertson 1996. The Field Guide to the Birds of New Zealand. Viking, New Zealand.
- Holt, J.D. 1985. The Art of Featherwork in Old Hawaii. Topgallant Publishing Co., Ltd, Honolulu.
- Munro, G. C. 1966. Birds of Hawaii (Second Edition). Charles E. Tuttle Co., Inc., Rutland, Vermont.
- Pratt, H.D., P.L. Bruner & D.G. Berrett. 1987. The Birds of Hawaii and the Tropical Pacific. Princeton University Press.
- Pukui, M.K. & S. H. Elbert, 1986. Hawaiian Dictionary. Hawaiian-English. English-Hawaiian (Revised and Enlarged Edition). University of Hawaii Press, Honolulu.
- Richardson, F. & J. Bowles. 1964. A survey of the birds of Kauai, Hawaii. Bernice P. Bishop Museum Bulletin 227.
- Robertson C.J.R. (éd.), 1985. Reader's Digest Complete Book of New Zealand Birds. Reader's Digest, Sydney.
- Scott, J.M., S. Mountainspring, F.L. Ramsey & C.B. Kepler, 1986. Forest bird communities of the Hawaiian islands. their dynamics, ecology, and conservation. Studies in Avian Biology N°9. Cooper Ornithological Society.
- Sibley, C.G. & B.L. Monroe, Jr., 1990. Distribution and Taxonomy of the Birds of the World. Yale University Press, New Haven & London.
- Stimson, J. F. 1964. A Dictionary of Some Tuamotuan Dialects of the Polynesian Language. The Peabody Museum of Salem, Massachusetts/Het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volken Kunde, The Hague.
- Thibault, J.-C. & C. Rives. 1988. Oiseaux de Tahiti. Les Editions du Pacifique (2ème édition).
- Tregear, E. 1969. The Maori Polynesian Comparative Dictionary. Anthropological Publications, Oosterhout N. N., the Netherlands.
- Watling, D. 1982. Birds of Fiji, Tonga and Samoa. Millwood Press, Wellington, New Zealand.
- Williams, H.W. 1975. A Dictionary of the Maori Language. A.R. Shearer, Government Printer, Wellington.